***Correspondances***

[**Extrait**]

**Bonjour à tous… Vous ne rêvez pas… c’est bien l’un des poèmes les plus cryptiques du recueil poétique *Les Fleurs du Mal* que nous allons aujourd’hui aborder : un poème commenté à de très nombreuses reprises… Un poème au tout début du recueil et qui pourrait s’envisager comme une proposition. Une proposition d’offrir à son lecteur une sorte de grille de lecture pour mieux comprendre et appréhender le génie de son auteur…**

**[Qu’est-ce que ce truc ?]**

**Ce truc, justement, c’est ce que l’on appelle le « génie baudelairien ». Et le génie baudelairien, c’est quoi ? C’est proposer une autre vision de la poésie…**

**[Est-ce que tu aimes la poésie ? Les inconnus]**

**Une poésie qui se vivrait désormais, non plus comme une obligation de répéter sempiternellement les mêmes idéaux classiques de beauté tels les paysages de campagne, l’innocence des jeunes filles frêles, nobles et bien nées… mais comme une expérience. Une expérience où le Beau se débarrasserait de la Morale. Un « beau » qui pourrait tout aussi bien aller vers la beauté du diable, mais aussi celle des miséreux/laissés pour compte et autres bizarreries parfois choquantes dont Baudelaire avait le secret…**

**[Personne qui pète]**

**Et pour se brancher/connecter à cette drôle de façon de penser, le poète vous invite ici à comprendre cette lecture du monde poétique, trouble et si particulière en vous confrontant au poème « *Correspondances* » …**

**[D’accord]**

**Dites-vous donc bien que vous avez affaire à un poème, quoi qu’on en dise, extrêmement riche et représentant parfaitement la quintessence de ce que l’on appelle aujourd’hui « le symbolisme ». Le symbolisme, c’est quoi ?**

**[Euh…]**

**Le symbolisme, c’est un mouvement artistique montrant le monde, non pas dans sa vision objective et scientifique… mais dans sa vision mystérieuse, cryptique… cachée.**

**[Rien compris]**

**Que veut dire « symbole » ?**

**[Bonne question]**

**L’étymologie du mot « symbole » vient du grec « *sumbellein* » qui signifie « relier ».**

**[Ouais et alors ?]**

**Il s’agira ainsi de se faire l’écho du monde des mystères, faire le lien entre le réel et l’imaginaire, le visible et l’invisible…**

**[« Je te vois » dans *Avatar*]**

**Par la poésie… - et par ce poème donc - le poète vous propose rien de moins que de pénétrer les « mystères » … voir par-delà les sens et savourer une nouvelle façon de « sentir » le monde nous entoure.**

**[Vous pouvez répéter la question ?]**

**Bon, ne vous inquiétez pas… si tout n’est pas encore très clair… cela va vite le devenir car avec une si belle entrée en matière… vous devez très certainement vous dire… oui, bon, d’accord… mais je fais quoi, moi comme introduction avec un texte pareil ?**

**[Et bien figure toi que c’était pile ce que j’étais pile en train de me dire]**

**Pas de panique… sachez, de toute façon, que pour n’importe quel texte… une bonne introduction d’une explication linéaire, c’est… une accroche (un passage, un extrait représentatif issu du texte), une contextualisation (à quel moment de l’histoire cet extrait a-t-il eu lieu dans le livre, quant a-t-il été publié, à quel mouvement littéraire peut-il éventuellement appartenir…) et un découpage (comme les grands axes du texte regroupés autour de plusieurs lignes et d’une idée commune). Est-ce que c’est ok. Est-ce que vous êtes prêt ?**

**[VIDEO « je suis prêt]**

**C’est compris ? Oui ?**

**Alors, c’est parti pour une introduction-type d’une explication linéaire, en l’occurrence ici le fameux poème « *Correspondances* » expliquant la manière dont Baudelaire ressentait le monde… ou plutôt les mondes qui l’entouraient. Des mondes tout à la fois beaux et laids, bercés par le Spleen mais aussi tendu vers une sorte d’idéal, des mondes, enfin, où la moindre boue, par l’acte poétique transcendant nos 5 sens, peut devenir de l’or. Pour expliciter mon propos, je vous mettrai un petit bandeau visuel intercalé entre chaque étape à suivre… on y va !**

**(Et c’est parti !)**

**«**Les parfums, les couleurs et les sons se répondent **» (Accroche)**

**C’est en ses termes, mêlant les sens et les couleurs que Baudelaire invite son lecteur à découvrir de « *secrètes* » correspondances, en allant notamment traquer les mystères invisibles et déchiffrer ces fameuses « forêts de symboles ».**

**Vaste projet inscrit lui-même dans un projet poétique encore plus vaste,** **Baudelaire, en publiant *Les Fleurs du mal,* a fait scandale puisque l’œuvre fut, dès sa première parution en 1857, aussitôt condamnée pour immoralité.**

**[Meme Denis Brognart]**

**L’œuvre sera néanmoins progressivement réhabilitée au fil du temps… grâce à des artistes, des critiques ou de simples lecteurs… ayant compris – par la grille de lecture qu’offre le poème « *Correspondances* » - que seuls les « artistes » savent déchiffrer le sens des analogies qui permettent de passer du monde des perceptions à celui des idées.**

**[Contextualisation]**

**Pour une meilleure fluidité dans mon explication, je découperai le poème en 2 axes :**

1. **La présentation théorique du poète invitant son lecteur à déchiffrer ces forêts de symboles à la strophe 1**
2. **La présentation de ces mystérieuses correspondances par le jeu des synesthésies dans les strophes qui restent.**

**[Découpage]**

**Pour une parfaite sérénité dans l’écoute de cette vidéo, sachez que vous pourrez également cliquer sur le lien en présentation pour obtenir le texte en format Word, accompagné de la présente analyse.**

**[SUPER !]**

**Oui, enfin, n’exagérons rien… Maintenant, il vous reste l’explication linéaire à faire. … après avoir lu le texte… concrètement on fait quoi ?**

**[Bonne question… merci de l’avoir posée]**

**Et bien on n’oublie pas de bien appliquer la méthode… la méthode, c’est quoi ? C’est, à chaque phrase ou chaque ligne, je trouve… une impression, un procédé (un champ lexical, un registre, une figure de style), un exemple et une argumentation… à savoir un raisonnement un peu développé à partir de vos intuitions et premières analyses…**

**C’est compris ? Oui ?**

**[C’est compris !]**

**Alors, c’est parti pour une explication linéaire en reprenant ce quatuor gagnant : idée/impression ; procédés ; exemples ; argumentation !**

**[Décompte film]**

**Dès le premier vers, l’impression qui semble se dégager du texte est ce besoin de brosser une présentation théorique de la poésie, vraisemblablement pour mieux inviter le lecteur à déchiffrer ces « *forêts de symboles* ».**

**(Impressions)**

**- Dès le début du vers 1, nous pouvons observer une allégorie de la « Nature » et une métaphore.**

**(Procédés)**

**L’allégorie se devine ici dans le N majuscule donnée à « Nature », métaphorisée par l’image du « temple ».**

**(Exemples)**

🡺 **La Nature, doublement mise en valeur par sa position dans le vers et par la majuscule, semblerait ainsi associée à une sorte d’espace sacré, « *un temple* ». Cette sacralisation de la nature avec le mot « *temple* » fait donc naître dans l’imaginaire du lecteur une sorte de temple grec, avec ses colonnes et son fronton, ce qui est accentué par la présence du mot « *pilier* ».**

**[Scène d’adoration dans Hercule, Walt Disney]**

**Mais, on s’en doute, il ne s’agira pas ici de prier un dieu grec mais bel et bien de pénétrer dans un sanctuaire : celui de la poésie – celle chère à Baudelaire en tout cas – pour mieux en saisir les rites, les codes et les effets.**

**(Argumentation)**

**Nous noterons, pour clore sur ce point que ce sentiment d’élévation religieuse se trouve dans les correspondances verticales du premier quatrain… avec des termes comme « *temple » « vivants piliers » et « forêts* », métaphore assimilant les symboles à des arbres, autre image porteuse d’élévation.**

**[Je vole]**

**Cette idée d’ascension et de mouvement est d’ailleurs portée *par* cette impression de va et vient que véhiculent les imagesdans la strophe 1 avec *la Nature – (élément animé) qui est un temple (élément inanimé) où*** *[se trouvent]* ***de vivants piliers (on repasse à l’animé-).***

**Ce va-et-vient, de toute évidence, permet des correspondances (comme dans le titre) stimulant les questions et l’imagination, comme dans le vers 3 avec :**

**« *L'homme y passe à travers… »***

***[PANNEAU DU VERS 3]***

 **Quel est donc ce « *y* » ? Seraient-ce ces fameuses confuses paroles ? Ou alors le temple ?) Et ces forêts de symboles, de quoi s’agit-il ?**

**[Bonne question]**

**Serait-ce une vraie forêt végétale ou encore autre chose ?**

**Quelles que soient les réponses à ces questions, le lecteur sent que la personnification de cette Nature (avec « *vivants piliers » + « confuses paroles » + « observent » « regards familiers* ») fait de cette dernière un lieu privilégié de relation avec le divin.**

**[C’est divin !]**

**L’homme se trouverait donc dans cette « nature » au centre de communications diverses, communications peu faciles à traduire (« *confuses paroles », « forêts de symboles* »).**

 **🡺 Première interprétation possible : le poète serait ainsi l’interprète, l’intermédiaire nécessaire pour comprendre ce monde qui échappe aux communs des mortels.**

**[Citation de Keating dans *Le cercle des poètes disparus*]**

**Est-ce que ce 1er grand axe a bien été clair ? Oui ? Pour les prochains axes, je vous laisserai cette fois voir par vous-même les différentes étapes du quatuor impression/procédé(s)/exemple/argumentation. A force d’entrainement, elles vous apparaitront tellement facilement… qu’elles finiront par devenir des évidences. Allez, on y retourne… 2ème axe !**

**[5 4 3 2 1…]**

**Dans le deuxième axe, il me semble que la présentation de ces mystérieuses correspondances se créent par le jeu des synesthésies dans tout le reste du poème.**

**[STOP/STOP/STOP]**

**Une synesthésie, c’est quoi ?**

**[Bonne question, merci de l’avoir posée]**

**La synesthésie, cela peut être voir un son, entendre une couleur, goûter une odeur…**

**[PANNEAU SYNESTHESIE]**

**Très fréquente dans la poésie, elle permet souvent aux poètes de dérégler « notre machine à ressentir » un peu trop sage… Confondant deux sens a priori inconciliables (ouïe/vue, goût/vue etc.), elles nous obligent à voir/entendre/ressentir autrement le texte (et donc le monde !) qui nous entoure !**

**Un exemple dans le poème de Baudelaire ?**

**[Oh oui]**

**Lisons plutôt cette 2ème strophe :**

**Comme** **de longs échos** [Ouïe] qui de loin **se** **confondent** [toucher]

Dans une **ténébreuse** [vue ?] et profonde unité,

Vaste **comme** la **nuit** [vue] et **comme** la **clarté** [vue],

Les **parfums** [odorat], les **couleurs** [vue]et les **sons** [ouïe] se répondent.

**[Comment ?}**

**Nous l’aurons remarqué : nous avons 3 comparaisons dans cette strophe (4 dans les deux suivantes) … soit 7 comparaisons en tout !**

**[C’est énorme !]**

**🡺 Il y aurait donc une importance capitale vis-à-vis des analogies dans ce poème qui aideraient à comprendre le monde.**

**[Rien compris]**

**Mais si ! Le rôle du poète et de la fonction poétique du langage est ici fondamental. Voilà pourquoi le poète doit toujours être en quête d’un nouveau langage plus performant, de façon à éclairer les hommes sur le sens du monde. Pour mieux le comprendre… il s’agira donc de différemment le sentir et mieux le recolorer.**

**[Colore le monde/ Chanson des innocents]**

**La longue comparaison du vers 5 (« *Comme de longs échos* ») en inclut deux autres au vers 7 « *vaste comme la nuit et comme la clarté* », chacune occupant un hémistiche et ayant pour référent deux termes antithétiques : « nuit » et « clarté » … comme pour encore mieux brouiller et saturer l’intellect de son lecteur.**

**[C’est compliqué]**

**Mais ce n’est pas tout ! Nous remarquerons également l’effet suspensif dans cette strophe numéro 2 puisque … jusqu’à la fin, on ne connait pas le comparé (ce que l’on compare) ! On voit le comparant (« *Comme de longs échos qui de loin se confondent* ») … et il faudra attendre la fin de cette strophe pour deviner le comparé (« *Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.* »). Là encore, comme avec les métaphores, les comparaisons aiment stimuler nos interrogations et donc, notre imaginaire !**

**[Bob l’éponge : Imagination]**

**Définitivement, cette première comparaison, au vers 5, occupe intégralement le second quatrain. La mise en place de cette longue comparaison créera ainsi tout un système de correspondances pour mieux mettre en avant les synesthésies (que nous venons d’évoquer) et dont le point d’orgue se situe au vers 8 = « *Les parfums, les couleurs et les sons se répondent* »**

**[Waouh !]**

**🡺 La synesthésie, en reliant des perceptions venues de sens différents, créerait alors un vaste phénomène de correspondances entre les perceptions. L’idée de Baudelaire semblerait bien de dérégler les sens un peu basiques et étriqués de ces lecteurs pour mieux leur donner envie de voir le monde autrement !**

**[Meme hallucination]**

**Les deux tercets, à mon sens, ne feront qu’amplifier ces procédés que nous venons de voir :**

**Aux vers 9-10, la synesthésie se prolonge :**

**« *Il est des parfums* (= odorat) *frais* (le mot est ici polysémique car il peut aussi bien renvoyer à la fraîcheur – l’innocence de l’enfant – mais aussi froid et donc au toucher !) *comme des chairs d’enfants* (= toucher) *Doux* (là aussi, nous avons une polysémie - doux peut vouloir dire mélodieux mais aussi lisse au toucher) comme *les hautbois* (ouïe), *verts comme les prairies* (= vue) ».**

**[AUTRE MEME HALLUCINATION]**

**Baudelaire met cette fois en relief, avec cette triple comparaison, l’existence de correspondances sensibles : les synesthésies (toujours et encore), formeraient ainsi une sorte de pont entre ce qui est visuel, auditif olfactif ou encore ce qui appartient au toucher.**

**[Le toucher]**

**Aux vers 11 à 14 : Nous retrouvons de nouveau l’univers olfactif avec des parfums plus capiteux encore (\*qui enivre) et qui seraient « *corrompus, riches et triomphants* »**

**[*Pub parfum*]**

**🡺, Les effets sensuels et exotiques sont ici garantis mais le plus important – je crois - n’est pas là : le mouvement du tercet, en effet, semble celui d’une expansi-on (soulignée par la diérèse) vers l’infini et le surnaturel. La connotation religieuse avec « l’encens (cette substance résineuse et aromatique, qui brûle et qui répand une odeur pénétrante dans certaines églises) est ici évidente…**

**[Image encens dans une église]**

**… sans oublier le vers 14 avec ces « [parfums] *qui chantent les transports de l’esprit et des sens* » … Tout se déroule comme s’il y avait un lien entre la sensualité et la spiritualité, l’olfactif et le monde métaphysique qui nous entoure. En disant cela, je pense notamment à des termes comme : *« choses infinies », « esprit », « transports* »**

**[Pub parfum Palmashow]**

**🡺 Le parfum – qu’il soit poétique ou bien dans les narines, permettrait bien l’évasion, le voyage vers un autre monde… comme un envoûtement amplifié lui aussi par les assonances**

Ay**ant** l'exp**an**si**on** des choses **in**finies,
Comme l'**am**bre, le musc, le b**en**j**oin** et l'**en**c**ens**,
Qui ch**an**tent les tr**an**sports de l'esprit et des s**en**s.

**Le dernier mot est ici plutôt évocateur puisque « sens », dans sa polysémie, peut aussi bien renvoyer à la signification (saisie et perçue par l’intellect) et aux 5 sens (saisis et perçus, eux, par des voies plus mystérieuses). Le cerveau et le cœur, le concret et l’abstrait, le visible et l’invisible… tout finit donc par se confondre en « *une ténébreuse et profonde unité* »**

**[Très très impressionnant]**

**Voilà… à partir de là… la dernière chose qui nous reste maintenant… c’est la conclusion !**

**[J’vais conclure]**

**Une bonne conclusion, dans une explication linéaire, c’est quoi ?**

**C’est assez simple… une bonne conclusion, c’est…**

**Une reprise générale des grands thèmes dominants soulevés dans le texte – ici la présentation d’un monde tout à la fois littéral et symbolique, concret et abstrait invitant le lecteur à déchiffrer les mystérieuses correspondances par le jeu des synesthésies- et une ouverture !**

**Et une ouverture, c’est quoi ?**

**Une ouverture, c’est… ou bien un lien avec un autre livre, un autre texte, une autre œuvre artistique -cinéma, peinture, sculpture, tout type d’art en général – ou bien une reproblématisation… c’est-à-dire une reformulation des grandes questions que soulève cet extrait… ou bien… les deux !**

**[C’est compliqué mais c’est compliqué]**

**Non mais attendez… pas de panique hein… ça a l’air technique comme ça mais c’est assez facile… allez, comme je suis sympa, je vous donne un exemple de conclusion, en vous mettant tout dedans ; reprise générale des grands thèmes dominants et liens avec une autre œuvre, en l’occurrence ici un tableau de Melissa McCracken, célèbre peintre américaine synesthète, traduisant en couleurs les chansons qu’elle écoute.**

**[TABLEAU MELISSA MCCRACKEN]**

**Si c’est bon pour vous, alors, c’est parti pour une conclusion type telle que vous pourrez la dire le jour de l’épreuve, c’est parti !**

**[1 2 3, partez !]**

**Pour conclure, nous avons donc vu que la nature entretenait un rapport privilégié avec le poète (comme cela était déjà régulièrement le cas avec les poètes romantiques). Le poète joue ici un rôle de médiateur par sa manière d’écrire et de présenter le monde, notamment à travers les synesthésies et toutes les différentes analogies. Ces outils, loin d’obscurcir ces propos permettront au contraire à qui saura/voudra décrypter les mystères des mondes invisibles de posséder un talent particulier : un don de « voyant » aidant les hommes à mieux comprendre ce qui les entoure et à en mieux interpréter les signes. De fait, ce poème pourrait alors encore mieux s’appréhender par les peintures de Melissa Mac Cracken, célèbre peintre américaine ayant fait de la synesthésie son objet d’étude… puisqu’elle traduit à travers les sons des musiques qu’elle écoute des couleurs bien particulières qu’elle agence sur ces toiles, comme « *Imagine* », véritable symphonie de couleurs inspirée de la chanson du même nom de John Lennon.**

**[Tableau Mccracken]**

**On peut dès lors se demander si la poésie, pour Baudelaire, n’est pas un moyen. Un moyen de transformer ce qui nous entoure, de le sublimer pour en faire – pour le meilleur et parfois le pire - un pur et atemporel matériau poétique.**

**[Standing ovation]**

**Voilà… j’espère que cette vidéo vous a plu… elle a été fabriquée avec les moyens du bord. Si elle vous a aidé, j’en suis très heureux. Et si vous avez une bonne note, n’oubliez pas, en fin d’année, de trinquer – au moins un tout petit peu – à ma santé ! Salut !**

**[C’était vraiment très intéressant]**